



HAL
open science

L'atelier de céramique grise monochrome du Mas de Pascal (Aspiran, Hérault, F) : l'exemple d'une expérience ratée vers 500 av. J.-C.

Daniela Ugolini

► To cite this version:

Daniela Ugolini. L'atelier de céramique grise monochrome du Mas de Pascal (Aspiran, Hérault, F) : l'exemple d'une expérience ratée vers 500 av. J.-C.. 2019. hal-02066981

HAL Id: hal-02066981

<https://hal.science/hal-02066981v1>

Preprint submitted on 13 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniela UGOLINI

Chargée de recherche au CNRS

Aix-Marseille Univ – CNRS – Minist. Culture, Centre Camille Jullian, UMR 7299

dugolini@club-internet.fr

**L'ATELIER DE CÉRAMIQUE GRISE MONOCHROME
DU MAS DE PASCAL (ASPIRAN, HÉRAULT, F) :
L'EXEMPLE D'UNE EXPÉRIENCE RATÉE VERS 500 AV. J.-C.**

Résumé

L'atelier d'un potier indigène au Mas de Pascal, daté autour de 500 av. J.-C., est l'exemple d'un essai de production de céramique grise monochrome. Les deux fours n'ont pas réussi à fonctionner car mal conçus et ont été rapidement abandonnés. Les vases sont de mauvaise qualité, autant par le matériau employé que par la cuisson. L'atelier n'a donc pas pu se développer. Cette surprenante découverte, qui est actuellement la seule pour le monde indigène du Midi, pose la question de l'accès des indigènes à leurs propres productions tournées, pourtant considérées comme acquises dès le milieu du VI^e s.

Mots-clé : Agde, artisanat, Béziers, céramique tournée, Grecs, four de potier, indigènes, potier, premier âge du Fer

**THE GRAY MONOCHROME POTTERY WORKSHOP
OF THE “MAS DE PASCAL” (ASPIRAN, HÉRAULT, F) :
THE EXAMPLE OF A FAILED EXPERIMENT AT 500 B.C.**

Abstract

The native potter workshop at Mas de Pascal worked at around 500 BC. Two awkward kilns failed to function and were quickly abandoned. The local gray monochrome vases are badly cooked and of poor quality. So, the production development could not occur. This surprising discovery, which is the only available evidence in the South of France for the native world, raises the question about the access of natives to their own turned pottery productions, yet considered acquired from the middle of the 6th century.

Key-words : Agde, Béziers, craft, First Iron Age, Greeks, kiln, natives, potter, turned pottey

INTRODUCTION

Dans la commune d'Aspiran (Hérault), au lieu-dit Mas de Pascal, le diagnostic archéologique préalable à la réalisation de l'A75-La Méridienne a mis au jour un site où plusieurs occupations se sont succédé (**fig. 1**).

Fouillée entre 1999 et 2000 sous la direction d'Annie Pezin (AFAN/Inrap), l'occupation du premier âge du Fer concerne un atelier de potier où deux fours ayant cuit des vases gris monochromes étaient assez bien conservés (Pezin 2004).

Ayant collaboré à l'opération en tant que spécialiste pour la céramique tournée de ce site¹, j'ai réalisé l'inventaire des ensembles sélectionnés par A. Pezin en 2000, avec le concours de Florent Mazière (alors doctorant à l'Université de Provence, chargé de l'étude de la céramique non tournée) et parfois celui de Pierre Rascalou (AFAN/Inrap). Claude Labarussiat (AFAN/Inrap) a fait et numérisé les dessins des céramiques. L'étude des céramiques tournées était terminée en 2001 et, depuis, a été mise à jour et complétée dans la mesure du possible.

Le rapport et la publication ayant été reportés, l'intérêt scientifique de cette découverte justifie la présentation proposée ici, bien que très partielle.

Les dates s'entendent avant notre ère.

Fig. 1 : Localisation du Mas de Pascal (Aspiran), sous la flèche, et des principaux sites mentionnés. (Carte D. Ugolini).



¹ Dans le cadre d'une collaboration avec l'AFAN pour le projet A75, sous la coordination d'Alain Chartrain (Conservateur au Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon). Je remercie Annie Pezin, François Souq (AFAN/Inrap) et Alain Chartrain (SRA) qui ont facilité l'accès à ce mobilier alors conservé dans les locaux de la base AFAN de Pézenas.

LE LIEU

À environ 1,5 km à l'Ouest du cours actuel du fleuve Hérault, le lieu-dit Mas de Pascal se trouve à une distance (par l'itinéraire le plus court) d'environ 34 km au Nord-Est de Béziers et d'environ 32 km au Nord d'Agde².

Ce secteur, entre fleuve et premiers coteaux, présente un faible dénivelé et est favorable à la fabrication des céramiques. Les gisements d'argile sont proches, notamment en bordure de l'Hérault. Quant à l'eau, deux sources (Estagnola et Gissos) jaillissent à quelques centaines de mètres. Le paysage actuel est fortement déboisé mais le couvert forestier était sans doute plus dense avant l'implantation romaine et la collecte du bois ne devait pas poser de problème.

Notons que pour l'époque impériale romaine, cinq officines ont été identifiées dans la commune d'Aspiran (Ginouvez, Mauné 1996 ; Mauné 2001).

LE MOBILIER DU PREMIER ÂGE DU FER

Les éléments disponibles pour fixer dans le temps l'occupation du Mas de Pascal ne sont pas nombreux et l'état du mobilier (extrêmement fragmenté) ne simplifie pas la tâche. C'est donc sur les associations que se base la chronologie proposée : vers 500.

Les acronymes désignant les céramiques sont ceux des *Dicocer* auxquels sont ajoutés «...-BZ» pour les vases tournés des ateliers de Béziers et «...-MP» pour la grise monochrome locale.

Les **amphores** sont rares.

Les fragments des **étrusques** (A-ETR) sont les plus nombreux et fournissent les deux uniques bords recueillis sur le site, l'un très abîmé apparemment de type 3A/B et l'autre de type 3C (à pâte orangée) (**fig. 2, 3**). Ils conviennent à une date autour de 500, confirmée par l'ensemble du contexte³.

Les **massaliètes** (A-MAS) sont attestées uniquement par des fragments de panses. Quelques uns ne présentent pas de mica et appartiennent donc à des récipients du dernier quart du VI^e s., mais d'autres plus nombreux à gros mica caractérisent des amphores non antérieures à 500 (Sourisseau 1997).

Les **ibériques** (A-IBE) sont représentées par trois uniques fragments de panses.

Ces fragments orientent vers les années autour de 500.

La **céramique à pâte claire** est rare :

- un bord de jarre sans trace de décor peint est peut-être ibérique (IB-PEINTE/IB-LANG) (**fig. 2, 4**) ;
- les plus nombreuses panses appartiennent à des claires biterroises (CL-BZ) ;
- seuls quelques fragments sont massaliètes (CL-MAS).

La **céramique tournée à feu** est attestée par des fragments biterrois et un bord de type *chytra*, une forme peu distribuée à l'extérieur de Béziers, proche de CCT-BZ 2b-c (**fig. 2, 5**).

La **céramique non tournée** (CNT) est abondante. Elle comprend des urnes à bord divergent, à col convergent et bord divergent (CNT-LOC U5), à col plus ou moins vertical (CNT-LOC U3), des bords d'urnes de formes indéterminables ; des gobelets (CNT-LOC Gb2a) ; des coupes aux formes non mieux identifiées ; des coupes ou couvercles ou jattes ; un possible jatte ; des bords indéterminés ; des

² Ce site de production étant le plus proche de *Lattara*, la distance entre les deux serait de 36 km selon *Dicocer*², 1088, n. 2. Les plus courts trajets sont en réalité de 44/46 km.

³ Dans les *Dicocer*, la date la plus récente pour l'amphore 3A/B serait 525. Or, ces amphores ont continué à arriver dans l'aire occidentale au moins jusqu'au tour de 500, voire après, comme le montrent des contextes bien datés : Montlaurès, Béziers, Mont-Joui, La Monédière, Agde, Arles, Marseille etc. (Nickels 1989, 1995 ; Gomez 2010 ; Ugolini, Olive 2003, 2004, 2006 ; de Chazelles, Ugolini 2015 dir. ; Sourisseau 1997 ; en cours d'étude : Béziers/Saint-Jacques 2017-2018 et Béziers/ Halles 1986). Le Mas de Pascal, où l'occupation a été de très courte durée, le confirme même au cas où l'amphore serait de récupération.

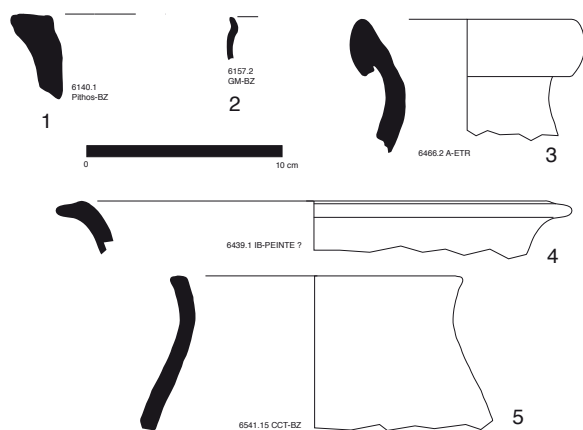


Fig. 2 : Mobilier du Mas de Pascal. (Dessins et DAO C. Labarussiat).

1 : Pithos biterrois ; **2 :** gobelet gris monochrome de Béziers ; **3 :** amphore étrusque ; **4 :** jarre ibérique ? ; **5 :** vase à feu tourné biterrois.

fragments de panses de grands vases. Certains tessons sont résiduels d'occupations antérieures (Néolithique ? Bronze Final ?).

La **céramique grise monochrome** locale (GR-MONO-MP) est la classe tournée la plus représentée. Quelques tessons appartiennent aux productions de Béziers et notamment un gobelet (GR-MONO-BZ 12) des années entre la fin du VI^e et le début du V^e s. (**fig. 2, 2**).

Sur l'ensemble du site, d'assez nombreux fragments de *pithoi* biterrois ont été recueillis et au moins deux exemplaires (Pithos-BZ)⁴ (**fig. 2, 1**).

La faiblesse quantitative du mobilier, la rareté des importations et, en dehors des fours, les maigres vestiges indiquent la courte durée et la précarité de la présence humaine en ce lieu, qui n'était sûrement pas habité par une communauté. Les quelques restes de faune le confortent également.

L'occupation semble ainsi limitée à l'activité artisanale et les structures relevées, notamment des trous de poteaux, pourraient appartenir aux aménagements nécessaires aux potiers (toitures sur poteaux pour protéger les vases au séchage, une cabane où se déroulait le tournage, un abri...). Quant aux fosses, elles peuvent avoir eu de multiples fonctions liées à la chaîne opératoire des potiers (pour l'argile, les dégraissants...).

Ainsi, les quelques amphores présentes ne sont peut-être pas l'indice d'une consommation des contenus mais des récipients récupérés pour être réutilisés, par exemple pour la collecte de l'eau qu'il fallait aller chercher à la source. Le nombre relativement important des fragments de *pithoi* est étonnant pour l'époque comme pour le lieu. Il faut sans doute également le corrélérer à l'activité exercée ici, ces vaisseaux ayant pu contenir la réserve d'eau du potier, voire d'autres matières, à l'instar de quelques grands vases non tournés.

Enfin, le mobilier tourné du Mas de Pascal, autant importé que local, renvoie au monde grec régional et, malgré la faiblesse de l'échantillonnage, les produits biterrois y sont mieux représentés que d'autres, ce que la géographie suffit à justifier.

LES FOURS

Les deux fours (FR 6186 et FR 6416)⁵ sont similaires et l'un des deux était mieux conservé que l'autre (**fig. 3**). Ils étaient proches mais non contigus et arasés en dessous des soles⁶.

Au premier regard, ils semblent conformes au type 1a de N. Cuomo di Caprio (1985), qui est le plus courant : forme circulaire et pilier central. Toutefois, la comparaison avec les fours grecs met en évidence des défauts de conception qui en expliquent la rapide ruine.

1) Les fours du Mas de Pascal étaient plutôt grands (diamètres approximatifs de 1,50 et 1,60 m).

⁴ Les *pithoi* biterrois sont désormais bien caractérisés et ceux du Mas de Pascal sont parfaitement identiques (Ugolini *et alii* 1991 ; Ratsimba 2002, 2005 ; Olive, Ugolini, Ratsimba 2009).

⁵ Un troisième four (FR 6402) n'est peut-être pas «de potier» ou pourrait appartenir à la période IIe-Ier s., également attestée. Deux unités stratigraphiques associées ont été inventoriées : US 6153 (horizon supérieur du comblement, abandon de la structure : 1p GR-MONO-MP ; 1p A-MAS) et US 6155 (moitié nord du comblement : 1p vernis noir indét.).

⁶ La description des fours est tirée d'observations annotées lors de mes visites de chantier et peuvent comporter des inexactitudes. Les mesures sont approximatives.

Pour la cuisson de vaisselle, les dimensions sont souvent plus réduites (diamètre autour de 1,20-1,30 m), mais un plus grand module est courant dans le monde grec et plutôt après l'époque archaïque (Hasaki 2002).

Un grand four pouvant cuire un plus grand nombre de vases, on devine l'avantage qu'escomptaient les potiers du Mas de Pascal, mais le pari était risqué.

2) Les chambres de chauffe étaient conservées sous le niveau de pose des soles, ce qui indique des profondeurs un peu plus importantes que celles conservées (autour de 0,80 et 1 m). Elles avaient des bords légèrement convergents et des creusements légèrement arrondis rappelant la forme du silo.

Ce choix technique ne garantit pas la portance des parois et ne facilite pas l'adhérence des revêtements. Les fours grecs ont des parois verticales pour assurer justement la stabilité et la solidité des structures.

3) La grande profondeur des chambres procurait un énorme volume à chauffer qui, en l'occurrence, paraît excessif.

Plus la chambre de chauffe est grande et profonde, plus la température de cuisson est difficile à atteindre et à maîtriser. Si la cuisson est réussie, on gagne du temps et du combustible. Si la cuisson est ratée, les vases sont perdus, une quantité importante de matières premières est gaspillée et le travail préparatoire (collecte des matières premières, leur préparation et traitement, tournage et séchage des vases) a été vain.

Le bon rapport entre le diamètre du four et la profondeur de la chambre de chauffe est essentiel pour le bon fonctionnement de la structure et des coûts d'alimentation équilibrés. Cette expertise est l'une des compétences fondamentales du potier.

Au Mas de Pascal, les cuissons ont échoué.

4) Au centre des chambres de chauffe, les piliers étaient formés de deux piles d'adobes (deux à trois pour chacune). En argile très limoneuse intégrant beaucoup de paille broyée, des impuretés (minérales et organiques) y étaient irrégulièrement dispersées et peut-être présentes naturellement dans la pâte. Leur module était curieusement étroit et long. Les adobes étaient superposés sur leurs côtés courts. Les deux piles étaient accolées, jointoyées entre elles avec un liant argilo-limoneux de même composition que les adobes et recouvertes par le même revêtement que les parois des fours.

Le dispositif à support central est très courant dans les fours grecs, mais ici les piliers sont soit trop hauts soit trop fins, voire les deux, par rapport à la taille des chambres de chauffe et au poids des soles. Ils paraissent fragiles.

5) Les enduits de revêtement (parois des fours, piliers) avaient la même composition que les adobes. Quasiment dépourvus des dégraissants minéraux en assurant la cohésion, ils étaient plâtreux, friables, se délitant par plaques. La conséquence de cette texture est que des fissures ont dû apparaître dès le séchage. La montée en température lors de la cuisson a certainement aggravé le problème. Appliqué aux parois arrondies, cet enduit n'a pas bien adhéré et s'est décollé.

Le revêtement des piliers et des parois est une constante importante des fours grecs dont la chambre de chauffe est excavée. Il amortit les chocs thermiques entre l'intérieur et l'extérieur. Toujours très dur suite aux cuissons répétées, il est additionné d'un abondant dégraissant comportant des éléments variés



Fig. 3 : Mas de Pascal. Le four de potier le mieux conservé. (Cliché A. Pezin). D'après : http://www.images-archeologie.fr/Accueil/Recherche/p-3-1g0-notice-IMAGE-Four-de-potier-du-VIe-s.-avant-notre-ere-au-Mas-de-Pascal-a-Aspiran-Herault-1999..htm?¬ice_id=66.

et systématiquement une bonne quantité de minéraux (sable plus ou moins grossier, gravillons, chamois ...). Il peut être refait entièrement ou partiellement en fonction de son état après chaque cuisson. Des couches superposées s'observent donc couramment.

Ici, la matière utilisée était inadaptée.

6) Les soles, dont quelques fragments sont conservés, avaient la même composition que les adobes et les revêtements. Elles étaient épaisses d'une dizaine (?) de centimètres, perforées de carneaux et posées soit sur les piliers et les bords des chambres de chauffe (cas le plus fréquent), soit uniquement sur les piliers. De grand diamètre et lourdes, elles ont dû subir les mêmes effets que les revêtements à cause de la pâte utilisée (craquèlement dès le séchage et aggravation des fissures lors de la montée en température). À cause du manque de cohésion du matériau employé, de leur poids, de la fragilité des supports (piliers et bords convergents des chambres) et du poids des vases à cuire, les soles se sont effondrées.

7) Le dispositif de fermeture des chambres de chauffe par des pierres avait un aspect chaotique suite à l'effondrement des structures, mais était probablement correctement réalisé.

8) À l'avant de l'un des fours (ou des deux ?), la fosse oblongue est curieuse. Elle semble avoir servi à la fois d'alandier et de fosse à feu car aucune autre zone pour l'aire de combustion ne semble avoir été repérée. Était-elle couverte ? Quoi qu'il en soit, elle ne pouvait contenir que peu de combustible à la fois. L'alimentation du four se faisait probablement par le haut, le potier se tenant sur le bord de la fosse-alandier avec son outil pour pousser le combustible dans le four, ce qui paraît peu pratique et d'autant moins que, d'après la photo (**fig. 3**), son fond semble ne pas avoir été au même niveau que celui de la chambre de chauffe. Autrement dit, elle était trop petite pour le four qu'elle alimentait et, si elle était réellement moins profonde que la chambre de chauffe, les braises tombaient à l'avant de la porte, mais il était quasiment impossible de les distribuer correctement.

Ce dispositif est très différent de ceux des fours grecs et semble avoir été conçu pour remplir une double fonction : réduire l'espace nécessaire à la préparation et enfournement du combustible et raccourcir le temps nécessaire aux différentes opérations. Manifestement sous-dimensionné, de fait il a supprimé l'alandier et donc l'espace qui sépare la porte de la chambre de chauffe de l'extérieur du four et de l'aire de travail, qui fonctionnait d'isolant. Par conséquent, se produisait une déperdition considérable de chaleur et cet aménagement n'a certainement pas contribué au bon fonctionnement du four.

9) Les coupoles de couverture étaient apparemment en torchis sur armature en branchage (quelques fragments).

Conclusion

Les structures auxquelles les potiers du Mas de Pascal auraient pu s'inspirer se trouvent à Béziers, où des fours à vaisselle sont actuellement les seuls connus dans le Midi pour cette fonction. Ils forment un ensemble cohérent étalé sur trois siècles montrant à la fois la maîtrise technique du processus et la diversité des solutions adoptées dans cette ville grecque relativement proche du Mas de Pascal. À ceux-ci s'ajoute le four pour la cuisson des *pithoi* mis au jour à la périphérie de la ville, illustrant d'autres techniques⁷. Ceux retrouvés à Marseille, spécialisés dans la cuisson des amphores et des mortiers, contribuent à l'information sur les fours grecs du Midi⁸.

L'impression générale qui se dégage des structures du Mas de Pascal est que les hommes qui les ont conçues et construites ont vu fonctionner des fours de potier suffisamment de près pour tenter de les reproduire, mais de nombreuses compétences leur manquaient sur la préparation différenciée des argiles selon les utilisations, sur l'architecture des fours, sur les impératifs techniques de leur fonctionne-

⁷ Fours de la place de la Madeleine (début Ve s.) : Ugolini, Olive 1988 ; Ugolini, Olive, Gomez 2012 dir., s.v. Place de la Madeleine. Fours de l'îlot des Chaudronniers (l'un vers 600 et au moins un autre daté de 425-400) : Macario 2017 dir., 129-131, 219-220, 283. Fragments de fours démolis et surcuits à Saint-Jacques (première moitié du VIe s.), en cours d'étude, voir déjà : Gomez, Ugolini, Cros 2018 ; Ugolini 2018 et à paraître. Four à *pithoi* de la ZAC La Domitienne (425-350) : Olive, Ugolini, Ratsimba 2009.

⁸ Rothé, Tréziny 2005 : s.v. rue Négrel, four à amphores très dégradé de la période 540-500 ; s.v. rue Leca, four à amphores et à mortiers du Ve s.

ment. Ces lacunes ont empêché la réalisation d'unités de cuisson en mesure de fournir des produits acceptables et ces potiers ont renoncé à leur projet après ces essais.

En tenant compte des problèmes relevés dans la conception des fours, de la mauvaise qualité des vases et de leur nombre limité sur l'ensemble du site, il faut probablement envisager que chaque four n'ait fonctionné que brièvement, peut-être même une seule fois, et vraisemblablement l'un après l'autre, avant qu'ils ne soient endommagés par l'effet de défauts qui n'ont pas pu être corrigés de l'un à l'autre. C'est également ce que laisse conclure l'état des revêtements, qui n'ont pas été exposés à une température suffisante pour durcir et n'ont pas subi de réfection. De même, l'encaissant n'a subi aucune rubéfaction. Il est ainsi difficile d'envisager autre chose qu'un essai sans suite.

Soulignons que la cuisson des vases est l'étape technique la plus difficile et critique du travail du potier. On apprend relativement vite à tourner des vases – encore faut-il que l'argile soit de bonne qualité, ce qui est moins facile à obtenir qu'il n'y paraît –, mais acquérir l'expérience nécessaire à la construction des fours et à la conduction des cuissons est une affaire autrement complexe.

LE MOBILIER DES FOURS

Dans les/autour des fours

Mobilier prélevé sur carroyage aux abords des fours :

- US 6389 : 6p GR-MONO-MP, 3p CNT, 2p A-ETR, un petit anneau en fil de bronze.

Four FR 6186 :

- US 6063 (sédimentation naturelle) : 5p GR-MONO-MP ; 12p CNT ; 1p de très grand vase CNT (résiduel plus ancien ?) ; 1p A-ETR ; 2 fr indéterminés (céramique ? torchis ?) ; 33 fr de revêtement de paroi de four ; 2 fr de galet ; 1 petit sac d'os de faune.

- US 6186 (creusement de la chambre de chauffe du four) : 6p GR-MONO-MP.

- US 6466 (sédimentation naturelle après l'abandon du four) : 1b grand vase ouvert GR-MONO-MP 7, 3b coupes GR-MONO-MP 2, 33p GR-MONO-MP ; 1b jatte CNT à bord droit, 1b et 2p urne à col CNT, 15p CNT, 1a vase de petite taille CNT fine et noire, 1p CNT décorée d'incisions verticales profondes, 1p décorée au double trait du Bronze Final, 1b de très grande urne CNT (Bronze Final ?) ; 1b A-ETR 3C ou 5 ; 1p A-IBE ; 32 fr revêtement de la paroi du four ; quelques os de faune.

- US 6471 (comblement du fond du four) : 1b grand vase ouvert GR-MONO-MP 7, 64p GR-MONO-MP, 2b coupes GR-MONO-MP 2, 1b vertical coupe GR-MONO-MP, 3b plats à marli GR-MONO-MP 4, 1b petit plat à marli GR-MONO-MP 4g, 1b cruche non dessinable, trilobée ? GR-MONO-MP 8b ?, 4f annulaires GR-MONO-MP, 1pd haut ou b de plat à marli GR-MONO-MP ; 28p CNT, 1p CNT avec cordon digité, 3b urnes à col vertical CNT ; 5p A-INDET (nord-étrusque ?) ; nombreux fr de revêtement de la paroi du four) ; 1 fr de sole avec trace de trou d'aération ; 1fr de silex ; 6 os de faune.

- US 6473 (comblement de l'alandier) : 5p GR-MONO-MP ; 1p CNT.

- US 6474 (comblement de l'alandier) : 1f évidé GR-MONO-MP, 1b grand vase ouvert GR-MONO-MP 7, 2b coupes GR-MONO-MP 2, 4b plats à marli GR-MONO-MP 4, 36p GR-MONO-MP ; 3p et 1b indét. CNT ; 1p A-ETR.

Au total, le comblement de ce four a restitué, outre des tessons d'autres classes et des fragments de panses des grises monochromes locales : 3 grands vases de forme 7 ; 6 coupes de forme 2 ; 8 plats à marli de forme 4 ; 1 cruche de forme 8 ; 4 fonds annulaires ; 1 pied haut ou bord de plat à marli ; 1 fond évidé = soit 18 bords, 5 fonds, 1 bord ou fond.

Four FR 6416 :

- US 6476 (nettoyage de la surface du four avant la fouille) : 6p GR-MONO-MP ; 1p CNT.

- US 6477 (colmatage du four par les colluvions) : 1p GR-MONO-MP ; 10p CNT ; 1fr torchis ; 1 dent de faune.

- US 6478 (comblement de l'alandier) : 1b gobelet GR-MONO-BZ 12b ; 1b plat à marli GR-MONO-MP 4, 18p GR-MONO-MP ; 10p CNT ; 1p A-MAS ; 3 fr sole dont un avec trou circulaire ; 16fr de revêtement de la paroi du four.

- US 6480 (décaissement de la surface du four) : 28p GR-MONO-MP, 1b érodé coupe GR-MONO-MP 2 ; 2f plats et 12p CNT ; 1p CL-INDET ; 1b très abîmé A-ETR 3A/B.

- US 6531 (abandon du four) : 6p, 1f annulaire, 1b plat à marli GR-MONO-MP 4 ; 1p CCT-BZ ; 3p CNT.

- US 6541 (abandon/comblement du four) : 1pd haut de grand vase GR-MONO-MP 7, 1f annulaire de grande coupe GR-MONO-MP, 1b coupe GR-MONO-MP 5c, 1f annulaire haut de petite coupe GR-MONO-MP, 2a section ronde GR-MONO-MP, 8b plat à marli GR-MONO-MP 4, 2b coupe GR-MONO-MP 2, 1b grande coupe ou

jatte à bord vertical GR-MONO-MP, 1f annulaire haut, 53p GR-MONO-MP ; 1b, 2p CCT-BZ ; 6p et 1b urne indét. CNT ; 7 fr torchis.

Le comblement de ce four a restitué, outre des tessons d'autres classes et des fragments de panses des grises locales : 3 coupes de forme 2 ; 10 plats à marli de forme 4 ; 1 coupe ou jatte ; 1 coupe de forme 5 ; 5 fonds ; 2 anses = soit 15 bords, 5 fonds, 2 anses.

AUTRES VASES PRIS EN COMPTE

Afin de disposer d'un nombre plus important de vases et de donner un tableau aussi représentatif que possible de la production, ont été intégrés à l'étude les éléments de formes des grises contenus dans des unités stratigraphiques contemporaines des fours (ou du moins sans intrusions postérieures) dont l'inventaire est consigné ci-dessous, précédé par un tiret («-»). Ont été prises en compte également des unités stratigraphiques des II^e-I^{er} s. en contenant dont l'inventaire est aussi exhaustif et précédé par un gros point («•»).

- US 6051 (décapage mécanique, très mélangé, IIe-Ier s.) : 17 p, 1a GR-MONO-MP.
- US 6071 (comblement FS 6189) : 1b plat à marli GR-MONO-MP 4, 1b coupe GR-MONO-MP 2, 1f évidé et 19p GR-MONO-MP ; 1 coupe, 1f plat, 15p CNT.
- US 6074 (comblement SI 6239, du IIe s., très mélangé) : 1b petit plat à marli GR-MONO-MP 4, 1f plat, 1f annulaire haut, 2a de coupe, 114 fr GR-MONO-MP ; 1p A-MAS ; 11p Pithos-BZ.
- US 6092 (comblement FS 6188) : 1b coupe GR-MONO-MP 2 ; 5p CNT.
- US 6140 (prélèvement sur carroyage) : 1p GR-MONO-MP ; 10p CNT ; 1b triangulaire, 1f Pithos-BZ ; 1fr torchis.
- US 6141 (comblement FS 6146) : 1f annulaire, 1b plat à marli GR-MONO-MP 4; 1b petite olpé GR-MONO-MP 10 ; 2b ou pieds hauts GR-MONO-MP ; 5p CL-Indét ; 1b urne, 1b grande urne indét., 1f plat, 21p CNT ; 2p A-MAS ; 1b à marli Pithos-BZ.
- US 6142 (comblement PO 6142) : 1f évidé, 8p GR-MONO-MP ; 1b urne, 1b petite coupe, 2p CNT ; 1 os faune.
- US 6157 (prélèvement de mobilier sur la partie est de la zone décapée, mélangé, IIe-Ier s.) : 1f évidé, 5f annulaires, 2b plat à marli GR-MONO-MP 4, 1b coupe GR-MONO-MP 2, 104p GR-MONO-MP ; 1p gobelet GR-MONO-BZ ; 3p AT-VN ; 1p A-ETR ; 5p A-MAS ; 1p A-IBE ; 4p Pithos-BZ.
- US 6162 (prélèvement sur carroyage) : 1f indét. GR-MONO-MP ; 3p CNT.
- US 6191 (comblement FS 6184, IIe-Ier s.) : 13p, 1p avec cordon GR-MONO-MP.
- US 6436 (prélèvement sur carroyage) : 7p, 1b plat marli GR-MONO-MP 4 ; 6p CNT.
- US 6439 (prélèvement sur carroyage) : 9p, 1f légèrement évidé GR-MONO-MP ; 2p CL-MAS ?; 3p CL-Indét. ; 1b, 3p jarre IB-PEINTE ; 15p CNT ; 5p A-MAS ; 1fr *Tegula*.
- US 6442 (prélèvement sur carroyage) : 1ph GR-MONO-MP 7 ; 1p, 1b urne, 1b plat ou jatte CNT ; 1p A-ETR ; 1p A-IBE ?; 1p A-Indét.
- US 6444 (prélèvement sur carroyage) : 1b jarre, 1p GR-MONO-MP ; 7p CNT.
- US 6451 (prélèvement sur carroyage) : 1f annulaire haut, 10p GR-MONO-MP ; 13p CNT ; 4 fr torchis.
- US 6453 (prélèvement sur carroyage) : 17p, 1b grand vase GR-MONO-MP 7 ; 11p CNT ; 1p A-Indét ; 1 éclat silex.
- US 6454 (prélèvement sur carroyage) : 16p dont 1 avec trou de réparation GR-MONO-MP ; 7p CNT ; 1p A-ETR ; 2fr torchis.
- US 6455 (prélèvement sur carroyage) : 16p, 1a GR-MONO-MP ; 11p, 2b très grande urne CNT ; 2fr torchis, 1 silex, 1 os de faune.
- US 6456 (prélèvement sur carroyage) : 2p, 1b grand vase GR-MONO-MP ; 5p CNT ; 1p A-MAS.
- US 6458 (prélèvement sur carroyage) : 10p, 1b GR-MONO-MP 2 ; 8p CNT.
- US 6459 (prélèvement sur carroyage) : 2a GR-MONO-MP.
- US 6461 (prélèvement sur carroyage) : 6p, 3b coupes GR-MONO-MP 2.

Les autres niveaux du Mas de Pascal ajoutent à l'étude : 7 coupes de forme 2 ; 6 plats à marli de forme 4 ; 2 grands vases de forme 7 ; 1 jarre/urne ; 1 petite olpé de forme 10 ; 5 anses ; 8 fonds annulaires ; 1 pied haut ; 4 fonds évidés ; 1 fond plat ; 1 fond indéterminé ; 2 bords ou pieds hauts = soit 17 bords, 15 fonds, 2 bords ou fonds ; 5 anses.

LA CÉRAMIQUE GRISE MONOCHROME LOCALE

Caractéristiques techniques

Pâte

La pâte utilise une argile très fine, très limoneuse, calcaire, dense, très tendre, pulvérulente, friable, s'effritant au toucher et fondant au lavage. La matière crue devait être peu plastique. Sa consistance actuelle rappelle le vieux plâtre. Il n'y a pas de dégraissant minéral visible à l'œil nu malgré de rares éléments irrégulièrement dispersés (fragments de coquillages, grains de sable...), peut-être naturellement présents. Des vacuoles sub-rectangulaires indiquent l'ajout de matières végétales broyées (paille et quelques graines).

Cette pâte présente quasiment les mêmes composition et aspect que celle des enduits de revêtement, des soles, des adobes. Elle est juste plus fine et plus dense. En d'autres termes, l'argile employée pour les vases a été compactée et malaxée, mais ne semble pas avoir subi d'autres traitements spécifiques par rapport à celle utilisée pour les structures.

Demandées au début de l'opération archéologique⁹, les analyses pétrographiques et physico-chimiques de ces vases n'ont finalement pas été réalisées et c'est dommage. Il reste que leur mauvaise qualité les rendait impropres à l'usage et donc à la vente. Les possibilités qu'ils aient été distribués vers d'autres sites paraissent infimes.

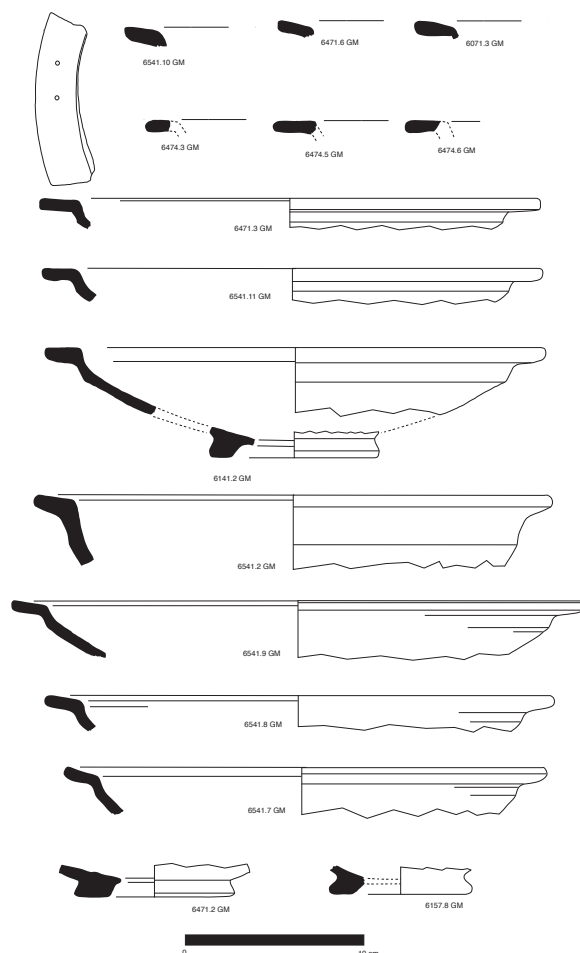


Fig. 4 : Les plats à marli. (Dessins et DAO C. Labarussiat).

Tournage

Les stries du tournage ne sont plus visibles sur des surfaces altérées. Les vases paraissent, autant qu'on puisse en juger, d'allure relativement régulière avec des parois plutôt fines et, souvent, s'affinant vers les fonds, ce qui est le contraire de ce qui s'observe habituellement et qui a dû les rendre fragiles.

Des épaissements non lissés se remarquent sur les grands vases, ce qui est courant, mais aussi sur les bols, ce qui est plus rare.

Les marlis des plats sont désépaissis au couteau en dessous, à la jointure avec la panse, et les bords des bols affinés.

Traitement des surfaces

Les surfaces des ces vases sous-cuits n'étant pas bien conservées, aucune remarque ne peut concerner les traitements dont elles auraient fait l'objet. On ignore ainsi si la finition comportait une couche leur conférant un meilleur aspect.

Quant aux décors parfois incisés sur ce genre de vases, aucun n'a été relevé sur ceux du Mas de Pascal. On relève juste une panse avec un cordon en relief.

Cuisson

La couleur des vases – intégralement gris clair avec une nuance légèrement bleutée ou verdâtre –

⁹ Demande d'analyses déposée en 2000 par A. Pezin et D. Ugolini dans le cadre d'une recherche thématique prévue lors des travaux de l'A75.

indique une post-cuisson en atmosphère réductrice. La cuisson a dû également subir un processus réducteur à très basse température expliquant les caractéristiques décrites des produits finis.

Aucun accident n'est perceptible (craquelures, coups de feu, variations de couleur, déformations). La forte fragmentation des vases s'est produite probablement par éclatement lors de la cuisson et les tranches sont systématiquement très émoussées.

Il n'y a pas de différences entre les vases trouvés dans les comblements des fours ou autour de ceux-ci – que l'on pourrait croire accidentellement sous-cuits – et ceux trouvés ailleurs sur le site. La qualité étant partout la même, il est difficile de croire que de meilleurs produits soient sortis de ces fours.

Les formes

Le nombre de vases de chaque forme est réduit et les pièces extrêmement fragmentées. Comme précisé plus haut, pour bénéficier d'un échantillonnage aussi représentatif que possible, ont été pris en compte tous les vases gris monochromes du site inventoriés, quel que soit leur contexte de découverte. Sur un total de 50 vases (bords), ont été comptés : 24 plats à marli dont 2 de petite taille, 17 bols et coupes, 5 grands vases (urnes ou cratères), 1 urne ou stamnos, 1 coupe ou jatte, 1 cruche à embouchure trilobée (?), 1 petite olpé.

Le **plat à marli** est donc la forme principale (24 bords = 48%) (**fig. 4**). Certains bords ne peuvent être ni dessinés ni classés dans la typologie.

Les diamètres des ouvertures varient entre 27 et 32 cm. Les marlis sont épais de 0,6 à 1 cm et larges de 1,8 à 2,3 cm. Les parois sont épaisses de 0,5 à 0,7 cm et le fond interne est très fin lorsqu'il est mesurable : autour de 0,25-0,3 cm. Les fonds ont des diamètres de 8-9 cm.

Ces plats larges et peu profonds ont un module particulièrement grand que l'on ne rencontre pas dans les autres grises héraultaises dont les diamètres dépassent rarement 28 cm.

Les spécimens permettant d'apprécier le galbe des parois montrent une carène accentuée sous le marli. Les marlis, parfois percés de trous de suspension, sont allongés, plutôt fins et, autant qu'on puisse le voir, soit inclinés vers l'intérieur (en majorité), soit horizontaux. Aucun vase entier n'étant disponible, on peut raisonnablement supposer que les fonds sont annulaires épais et bas.

Dans la typologie :

- GR-MONO-MP 4a : plat à marli à bord horizontal. 5 ou 6 ex.
- GR-MONO-MP 4c : plat à marli à bord incliné vers l'intérieur. Une dizaine d'ex.
- GR-MONO-MP 4e : plat à marli de petite taille. 2 ex.
- GR-MONO-MP 4g : forme intermédiaire entre le plat à marli et le bol, avec bord horizontal épaissi. 2 ex.

Les **coupes**, relativement nombreuses (17 bords = 34%), présentent plusieurs variantes et sont surtout des **bols** («coupes» dans les *Dicocer*) (**fig. 5**).

Dans la typologie :

- GR-MONO-MP 1 : large coupe peu profonde, bord vertical, profil à courbure continue, paroi fine. 1 ex. Épaisseur de la paroi : 0,6 (bord) à 0,3 cm (panse). La forme, d'allure plutôt grecque, est inhabituelle dans ses proportions. Ce vase devait avoir un fond annulaire.
- GR-MONO-MP 5 ? : coupe imitant le type ionien B2 ? Bord fin (épaisseur : 0,5 cm), tendu, divergent. 1 ex. Aucun fond conservé ne semble lui convenir.
- GR-MONO-MP 2a/b-d/e : bol à profil arrondi, bord désépaissi vertical ou légèrement convergent,

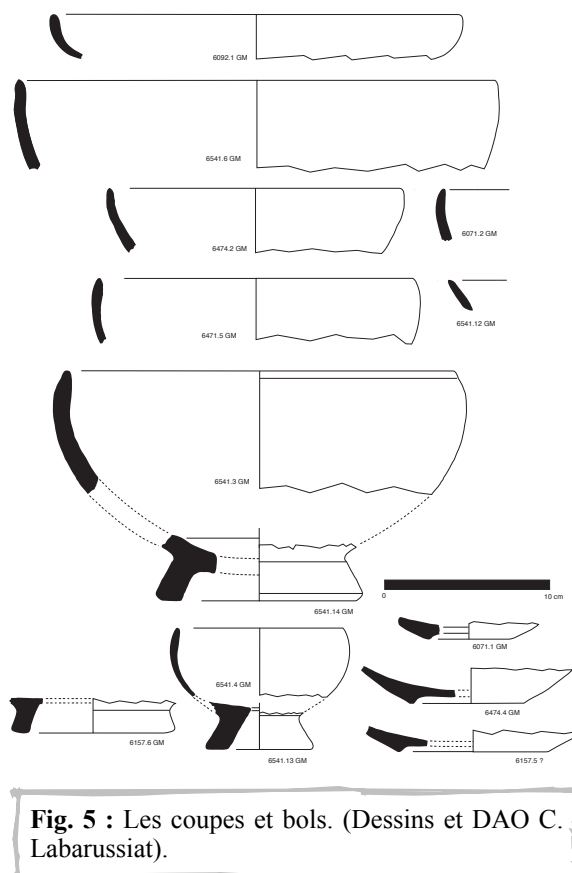


Fig. 5 : Les coupes et bols. (Dessins et DAO C. Labarussiat).

courbure continue de la paroi. 6 ex. de tailles variables. Les diamètres des ouvertures sont de 10 à 29 cm. L'épaisseur des parois varie de 0,4 à 1 cm. Les fonds pouvant être attribués à cette forme sont : annulaire bas à profil vertical ou tronconique (\emptyset autour de 10 cm) ; annulaire mi-haut à profil tronconique (\emptyset : 6,5 à 12,5 cm) ; évidé (\emptyset 0,7 à 10 cm). Ces fonds ont une épaisseur de la paroi interne du fond du vase très fine (0,25 à 0,4 cm), sans doute trop dans tous les cas, à une exception près (0,9 cm).

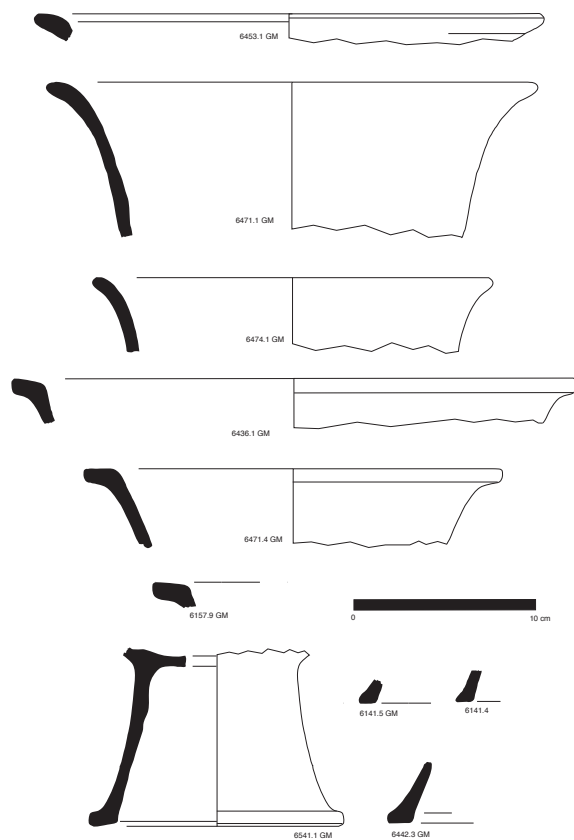


Fig. 6 : Les urnes ou cratères. (Dessins et DAO C. Labarussiat).

Les **grands vases** sont représentés par des urnes ou cratères à pieds hauts (5 bords = 10%) (**fig. 6**) dont le bord forme parfois un marli nettement marqué, horizontal ou légèrement incliné vers l'intérieur qui rend difficile, en l'absence d'autres critères que le diamètre de l'ouverture, de décider s'il s'agit de bords ou de fonds. Ces marlis rappellent ceux des cratères à colonnettes grecs, mais l'allure générale semble tout autre et se rapproche davantage des vases indigènes non tournés analogues (p. ex. CNT-LOC U1a1) qui ont une vie bien plus longue dans l'aire occidentale (au moins jusque vers 500) que ne l'indiquent les *Dicocer*, à l'instar de ce qui se constate dans l'aire emporitaine (p. ex. CNT-EMP U1c). Les diamètres à l'embouchure sont de 22 à 28 cm. L'épaisseur des parois, pour ce qu'on peut en voir, oscille autour de 0,4-07 cm. Le disque des fonds (plan de pose) est large de 1,4 à 2 cm et les diamètres des fonds se situent autour de 14 cm. L'épaisseur de la paroi du fond du vase, lorsqu'il a été possible de la mesurer, est de 0,7 cm.

Dans la typologie :

- GR-MONO-MP 7c : grand vase ouvert, haut, à bord divergent plus ou moins épaissi ou présentant un marli, pied haut de forme tronconique et plan de pose à disque. 5 ex.

Un petit fragment semble se rapporter à une **oenochoé** (ou à un bord déformé de coupe ?).

Dans la typologie :

- GR-MONO-MP 8 : oenochoé (embouchure apparemment trilobée) d'allure indéterminée. 1 ex.

Un bord de **petite olpé** est très abîmé et à peine reconnaissable.

Dans la typologie :

- GR-MONO-MP 10 : petite olpé (embouchure ronde) d'allure indéterminée. 1 ex. Une petite anse de section sub-rectangulaire (épaisse de 0,9 cm) pourrait lui appartenir (**fig. 7, 3**).

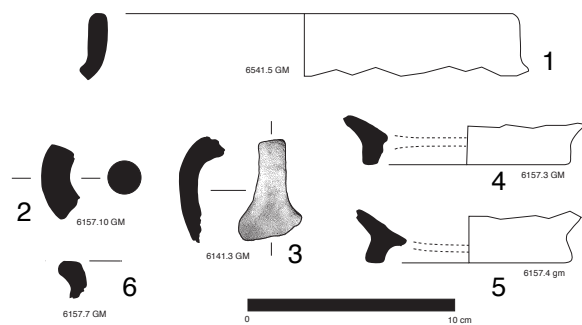


Fig. 7 : Les autres formes. (Dessins et DAO C. Labarussiat).

1 : Bord de stamnos ? **2** : anse de coupe ou de stamnos ? **3** : anse de petite olpé ; **4-5** : Fonds d'urnes ? **6** : bord d'urne.

Les **urnes** sont représentées par deux bords différents dont l'un est peut-être un **stamnos**. Ces deux vases ont des fonds annulaires ou plats.

Dans la typologie :

- GR-MONO-MP 9 : urne à bord épaissi vaguement triangulaire et panse vraisemblablement arrondie. 1 ex. (**fig. 7, 6**).
- GR-MONO-MP 9 ? : urne ou stamnos à bord vertical épais, dégagé d'une panse s'arrondissant en dessous. 1 ex. (**fig. 7, 1**). L'embouchure (\emptyset : 20 cm) est à rapprocher du stamnos gris monochrome

d'une tombe de la nécropole de Saint-Julien à Pézenas (Giry 1965, T. 232).

Une **anse horizontale** à section ronde (**fig. 7, 2**) complétait peut-être un bol/coupe ou plutôt l'urne/stamnos ?

Conclusion

De cet ensemble ressort un répertoire relativement varié reproduisant les principales formes de l'époque. Le plat à marli est la forme dominante et, malgré son module inhabituel, il reste proche des types connus et confirme sa dérivation de la production grecque occidentale. Quant à la coupe ou bol, toutes les variantes sont fréquentes (p. ex., à La Monédière) et l'urne/cratère à pied haut, bien que plus rare, se rencontre partout.

Les stries du tour ne sont plus visibles mais le tournage semble relativement réussi. Les pièces ont une assez bonne allure et paraissent équilibrées en dépit de l'affinement des parois vers le fond. Toutefois, la grande variabilité des formes et des mesures leur enlève ce côté quelque peu routinier, presque standardisé, qui se constate couramment sur les vases d'un atelier. Chaque vase est ainsi quasiment un *unicum* multipliant les variantes, ce qui est le probable indice d'un assez bon apprentissage du tournage mais encore peu pratiqué. L'affinement des parois vers le fond des vases, qui n'était pas sans conséquence sur la solidité des pièces finies, le confirmerait.

Le problème le plus évident de la série réside dans sa cuisson. Réalisée à trop basse température elle a produit des vases inutilisables.

LA PRODUCTION LOCALE PARMI LES GRISES MONOCHROMES HÉRAULTAISES

Les vases du Mas de Pascal appartiennent à une grande famille introduite dans le Midi par les Grecs.

Après Fernand Benoit (Benoit 1965, 153 ss.), qui relevait déjà les différences entre Provence et Languedoc et envisageait des ateliers dans le Midi, Charlette Arcelin-Pradelle a étudié les grises monochromes de Provence. Dans son travail, resté unique en son genre, elle a admis une production grecque à Marseille et d'autres indigènes en Provence, dont les localisations (principalement dans la basse vallée du Rhône, autour de l'étang de Berre et à Marseille) ont été déduites par la concentration de vases considérés comme issus d'un atelier ou d'un groupe d'ateliers (Arcelin-Pradelle 1984).

Plus de trente ans après, les témoignages directs de ces productions sont toujours aussi insaisissables qu'ils l'étaient alors. L'hypothèse d'un atelier au Mourre de Sève (Sorgues, Vaucluse) suite à la découverte de «rebuts de cuisson» est toujours mise en avant. Des vases surcuits y ont été trouvés, mais il n'y avait pas de four de potier. Le compte rendu des fouilles de C. Arcelin-Pradelle précise que la production de grise monochrome a été envisagée suite à la fouille de structures de cuisson qui, par la suite, se sont révélées domestiques et à l'intérieur d'une habitation (*Gallia*, 42, 1984, 428 ; Batut 1986). Des vases ont pu néanmoins être cuits sur place, soit dans un four de potier de type grec qui reste à trouver, soit par d'autres moyens. Il faudrait alors comprendre comment ces surcuits se sont trouvés dans une maison et ne pas négliger la possibilité que – dans la maison, là où ils étaient empilés et utilisés – ils aient subi accidentellement l'action d'un feu secondaire, non destiné à les cuire.

En Occitanie méditerranéenne occidentale, les céramiques grises ont eu un plus grand succès qu'en Provence et sont partout une constante à la fréquence variable. Elles diffèrent des provençales notamment par le répertoire des formes et les premières études spécialisées remontent aux années 1960¹⁰. Les trois groupes de cette zone¹¹ ont en commun la forte présence du plat à marli, une forme presque absente de Provence. C'est pourquoi André Nickels l'a retenue comme pilier de sa classification

¹⁰ Taffanel, Taffanel 1967 : séries de Mailhac/Cayla II de (Aude). Giry, Jully, Solier 1967 : étude d'une forme. Claustres 1974 : grises du Roussillon. Nickels 1978 : plats à marli occidentaux. Nickels 1980 : plats à marli de Ruscino.

¹¹ Définis par Nickels 1978 : héraultais, audois et roussillonnais. Le quatrième groupe se rencontre dans l'Hérault oriental et le Gard et s'apparente aux provençaux (Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982).

qui est encore aujourd'hui l'étude la plus approfondie.

À juste titre convaincu que l'apparition de ces vases est une conséquence de la présence grecque, l'hypothèse du rôle d'Agde, seul établissement grec alors connu, s'est imposée à sa réflexion. Mais, les contextes de La Monédière (Bessan) et de la nécropole de Saint-Julien (Pézenas) l'ayant conduit à constater que la grise monochrome y est présente dès le deuxième quart du VI^e s. alors qu'à Agde les niveaux où elle apparaît sont plus récents¹², le lien chronologique entre la ville et les grises les plus anciennes était impossible à établir. Il a alors contourné la difficulté en recourant à la seule hypothèse envisageable à l'époque : celle d'ateliers grecs implantés dans la "zone d'Agde" antérieurs à la ville (Nickels 1978, 254).

Des travaux plus récents ont contribué à la connaissance de ces groupes par la publication de nouvelles séries, par des typologies locales, voire en tentant de mesurer la place des grises dans le cadre de la vaisselle quotidienne¹³. Il manque encore une classification/nomenclature générale¹⁴. Commencée il y a longtemps¹⁵, l'état de la recherche ne permet toujours pas d'avancer de manière significative, sinon en procédant comme avant par des typologies de groupes d'ateliers plus ou moins convaincants que les analyses physico-chimiques ou pétrographiques peuvent aujourd'hui éventuellement confirmer sans pour autant les localiser dans des espaces géographiques proches les uns des autres et aux possibilités géologiques similaires. Autrement dit, il reste difficile de faire quelque chose de nouveau et d'utile.

Les travaux précurseurs de C. Arcelin Pradelle et d'A. Nickels ont ouvert une voie prometteuse, mais manifestement trop tôt, lorsque l'archéologie était en plein essor et que la découverte des ateliers paraissait une évidence. Depuis, les confirmations ne sont pas légion et le fait d'avoir proposé des lieux/zones de production en amont de la donnée cruciale qu'est leur véritable localisation a enfermé la recherche dans d'inébranlables certitudes. Le résultat paradoxal est que la production de Béziers, qui a été longtemps la seule dûment documentée et qui finalement le reste, n'a pas suscité l'intérêt et est, au mieux, perdue dans la masse des hypothétiques¹⁶, au profit des ateliers toujours introuvables de la "zone d'Agde"¹⁷ ...

Aujourd'hui, la question se présente différemment. Les productions avérées sont tellement rares et de nature si différente qu'elles doivent être regardées pour ce qu'elles sont, même si elles se trouvent là où elles n'étaient pas attendues et/ou ne correspondent pas aux prévisions.

L'existence de Béziers grecque et de ses ateliers modifie certainement le cadre proposé par les travaux

¹² Nécropole de Saint-Julien : Giry 1965 ; Llinas, Robert 1971. Site connu de longue date par des travaux antérieurs, A. Nickels a exploré La Monédière dans les années 1970 : Nickels 1989. Les sondages réalisés à Agde dont le mobilier a été utilisé dans son étude remontent également aux années 1970 (rue Roger en 1974-1975 : Nickels, Marchand 1976 ; rue Perben en 1976 : Nickels 1995, article posthume écrit en 1981).

¹³ Marichal, Rébé 2003 dir. (Ruscino, Perpignan, Pyrénées-Ornetales) ; Gailledrat, Taffanel, Taffanel 2002 dir. (Cayla II, Mailhac, Aude) ; Gailledrat, Solier 2004 dir. (Pech Maho I, Sigean, Aude) ; de Chazelles, Ugolini 2015 dir. (Montlaurès, Narbonne, Aude) ; Nickels 1987 et Gomez 2000, 2010 (Mont-Joui, Florensac) ; Vial 2000 (nécropole de Saint-Julien, Pézenas, Hérault) ; Olive, Ugolini, Gomez 2012 et Ugolini à paraître (Béziers I) ; Ugolini 2006 (Le Port 2, Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales). Ugolini *et alii* 1991, Ugolini 1993, 2000, 2015 (séries, typologies régionales, utilisation des classes de vaisselle).

¹⁴ *Dicocer*¹ propose un aperçu général des formes ; dans *Dicocer en ligne s.v.* GR-MAS et GR-MONO sont répertoriées les mêmes formes et attestations alors que GR-ROUSS détache la grise du Roussillon ; Ugolini 2015, fig. 7 regroupe les principales formes par aires géographiques.

¹⁵ Mes recherches sur la grise monochrome occidentale sont inscrites depuis 1988 au programme de recherches du Centre Camille Jullian (UMR 7299, Aix-en-Provence).

¹⁶ Vingt-cinq ans plus tard, *Dicocer en ligne* (consulté le 13 mars 2019) pose la question des productions de grises monochromes dans les mêmes termes que *Dicocer*¹ : «... Des ateliers ... ont existé très tôt (au moins à partir de -575, c'est-à-dire peu après le début de la colonisation phocéenne) à Marseille et dans les autres implantations grecques archaïques (Agde, peut-être Ampurias). Mais très tôt également (avant le milieu du VI^e s.) et pendant une longue période (jusqu'à la fin du V^e s.), de tels ateliers ont fonctionné dans les zones d'influence de ces colonies et comptoirs... Peu d'ateliers ont été réellement repérés : un cas certain existe au Mourre-de-Sève au VI^e s., attesté par des ratés de fabrication (Batut 1986) ; un autre cas possible est celui de Béziers, au V^e s., en liaison avec un four à sole quadrangulaire (Ugolini 1987). ...». Autrement dit, ce qui est incertain devient sûr alors que ce qui est sûr n'est que possible ...

¹⁷ P. ex., note ci-dessus, ou É. Gailledrat dans Gailledrat, Solier 2004 dir., 388.

pionniers, mais n'enlève rien à leur qualité. Tout simplement la situation a évolué et le contexte n'est plus le même. Béziers est le seul grand centre producteur à l'ouest du Rhône et aucun doute n'est plus de mise ni sur l'ampleur du phénomène, ni sur sa longévité, ni sur son impact, ni sur son poids économique.

Les rebuts de cuisson de l'un de ses fours de potier, plus au moins contemporain de ceux du Mas de Pascal, ont permis la première caractérisation des vases biterrois de différentes classes, parmi lesquelles justement la grise monochrome (Ugolini, Olive 1988). Puis, l'avancement des recherches a fait reculer la date de fondation de la ville, a permis de collecter les preuves des productions les plus anciennes et d'en suivre l'évolution. À partir des années autour de 600, les ateliers se sont donc succédé jusqu'à la fin de la phase grecque, qui s'achève autour de 300. Parallèlement, la typologie des vases a été complétée (en dernier : Ugolini, Olive, Gomez 2012 ; Ugolini à paraître) et le sera à nouveau grâce aux données les plus récentes.

Comme il est normal là où des potiers ont travaillé au cours des siècles, les vases biterrois de toutes les classes présentent des détails relativement variés (de composition des pâtes, de morphologie, de décors...) dus, justement, aux nombreux ateliers. Tant que leur connaissance ne sera pas plus étendue, il sera difficile d'obtenir des recettes simples et d'application facile aux céramiques trouvées çà ou là¹⁸.

À leur manière, les fours du Mas de Pascal bousculent également les idées reçues. Un tel témoignage était attendu en liaison avec un site, alors qu'il est loin de ceux connus. Un atelier performant et une production aboutie paraissent une évidence et ce n'est pas le cas. Ces fours sont malgré tout dans l'aire de Béziers et aussi, quoi que de l'autre côté de l'Hérault, d'Agde. Ce n'est pas un hasard car c'est là que la présence grecque a été puissante et lourde de conséquences¹⁹. Il n'est donc pas étonnant que les indigènes de cette zone aient tenté, peut-être avant d'autres, de se lancer dans l'imitation des vases que les Grecs leur vendaient en nombre. En cas de réussite, ils pouvaient espérer en tirer un bénéfice.

La production du Mas de Pascal doit être confrontée aux grises héraultaises classées en trois sous-groupes (A, B et C) par A. Nickels (1978), afin d'établir si et comment elle s'y intègre.

- Il a considéré le A (à enduit noir) comme le plus ancien et le plus proche des modèles grecs, l'a daté entre le deuxième quart du VI^e s. et le début du V^e s. et supposé qu'il avait été très peu diffusé en dehors de la vallée de l'Hérault.

La production est sûrement biterroise, comme le montrent à la fois les contextes locaux du VI^e s., le four de potier de l'îlot des Chaudronniers (vers 600), les vestiges de fours et les surcuits de grises de la première moitié du VI^e s. de la colline Saint-Jacques. Elle est donc plus ancienne que prévu et a été diffusée un peu plus tard vers les sites indigènes. Elle cesse probablement vers le milieu du VI^e s. ou peu après. Ces vases ne sont donc pas produits dans la basse vallée de l'Hérault mais dans celle de l'Orb, ce que A. Nickels ne pouvait pas imaginer dans les années 1970, et sont résiduels déjà dans les niveaux de la fin du VI^e s.

La grise monochrome du Mas de Pascal, sensiblement plus récente, ne peut s'inspirer de ce sous-groupe.

- Pour le sous-groupe B (à enduit brun clair), qui présente la plus grande irrégularité d'exécution/cuisson et dont les vases concernent surtout La Monédière, A. Nickels a formulé l'hypothèse d'un atelier proche, peut-être même dans ce site, actif entre la deuxième moitié du VI^e et le début du V^e s.

Ce sous-groupe n'est pas attesté à Béziers. Faut-il pour autant exclure qu'il soit l'oeuvre d'artisans de la ville ? Il ne paraît pas impossible que certaines officines aient orienté leur production en fonction des marchés visés et le sous-groupe B pourrait représenter un produit biterrois destiné surtout à La Monédière, où les classes céramiques biterroises sont toutes particulièrement abondantes, quoi qu'obstinément ignorées au profit des massaliètes et autres²⁰.

Le côté non standardisé de la grise monochrome du Mas de Pascal pourrait rappeler ce sous-groupe, mais ses caractéristiques et couleur tendraient à l'en écarter.

¹⁸ Le cas est analogue à celui, p. ex., des "pâtes claires massaliètes" (CL-MAS), qui recouvrent en fait des productions diverses, dont certaines seraient – là aussi – indigènes : *Dicocer*², 623-624.

¹⁹ En dernier : Olive, Ugolini 2012 ; Ugolini, Olive 2012 ; Gomez, Ugolini, Cros 2018 ; Ugolini 2018 ; Gomez, Ugolini à paraître.

²⁰ P. ex., dans une grande fosse riche en mobilier fouillée à La Monédière, d'après Beylier *et alii* 2018, il n'y a strictement aucun vase biterrois, de quelque classe que ce soit, mais beaucoup de massaliètes ! Ce parti pris induit des retombées historiques inadéquates : voir Ugolini 2018 et à paraître.

• Le sous-groupe C (à enduit gris) était pour A. Nickels le plus récent (dernier quart VI^e-milieu V^e s.), le plus routinier et celui à la diffusion la plus large.

Le sous-groupe C est biterrois. A. Nickels en a été convaincu par les vases issus du four de potier découvert à Béziers en 1986, qui lui ont été immédiatement soumis. Il souhaitait revenir sur son travail de 1978 pour rendre compte lui-même de cette nouvelle donnée, qui l'avait surpris. Cet aspect n'a donc pas été abordé lors de la publication de cet atelier et a fait hésiter par la suite, après la disparition de ce chercheur, tant que les contextes biterrois du VI^e s. étaient inconnus. Depuis qu'ils sont largement attestés, il faut en reculer l'apparition à Béziers dans le courant de la première moitié du VI^e s., tenir compte que certains vases sont dépourvus de l'enduit et en prolonger la durée de production jusqu'au IV^e s. compris. Plus que d'un sous-groupe, il s'agit d'une "école" perpétuée par les potiers biterrois pendant plus de deux siècles et cette grise monochrome est la plus représentée dans Béziers.

C'est peut-être à celle-ci que s'est inspirée la grise monochrome du Mas de Pascal, sans toutefois qu'il soit possible d'établir une filiation directe.

• Enfin, du point de vue de la chronologie, la conviction de l'arrêt de toute production de grise monochrome au début/milieu du V^e s. a traversé la deuxième moitié du XX^e s. et au-delà. A. Nickels y avait souscrit d'après les connaissances de son temps. En fait, de nombreux sites ont connu des destructions autour de 475 et certains ont été abandonnés (p. ex. Mont-Joui). Ce moment de rupture, qui a comporté une chute démographique et économique, n'a été identifié que relativement tard²¹ et a été longtemps tenu pour *terminus post quem non*, alors qu'il y a des grises monochromes dans les niveaux des V^e-IV^e s. lorsqu'ils sont attestés et/ou étudiés²². Il est donc étonnant qu'aujourd'hui encore leur existence ne soit admise que jusque vers 400²³, même si les attestations diminuent dans l'aire occidentale, lorsque l'arrêt progressif des ateliers de Béziers dans la deuxième moitié du IV^e s. y a sans doute été pour beaucoup. Le cas du Roussillon, où la céramique grise reste la vaisselle principale, est particulier pour diverses raisons qu'il n'y a pas lieu de développer ici.

Autour de 500, la grise monochrome du Mas de Pascal apparaît au moment où elle cette classe a commencé à être très largement distribuée et aussi au plus propice pour la création d'un marché, ce qui a dû en motiver l'essai. Son attachement aux modèles grecs occidentaux est manifeste, mais ses caractéristiques en font un produit à part, de qualité insuffisante et sans retombées commerciales, ce que la courte durée de l'expérience suffit à justifier. Dans le cas, fort improbable, où quelques vases entiers auraient quand même trouvé un acquéreur, ce dernier se trouvait peut-être plus au nord dans la vallée, ce qui reste à vérifier, mais aucun site côtier ne semble concerné par la distribution.

Cette tentative avortée est riche en enseignements. Sa contribution à la connaissance des grises monochromes héraultaises est moindre, mais elle relance de façon aussi inattendue qu'aiguë la question de l'accès des indigènes aux techniques de la céramique tournée.

CONCLUSIONS

L'atelier du Mas de Pascal a été implanté dans un environnement favorable à l'approvisionnement en matières premières nécessaires aux potiers. Le choix du lieu était judicieux. Son éloignement d'une dizaine de km des habitats les plus proches²⁴ étonne si l'intention était le développement d'un marché local. Cette distance est en effet bien supérieure à la moyenne de 3-5 km des fours découverts à la pé-

²¹ Ugolini 1997, 2005 ; Ugolini, Olive 2003, 2006, 2009, 2012.

²² Comme c'est le cas à Béziers (p. ex. Olive, Ugolini 1997) ; Sauvian/Casse Diables (Ugolini, Olive 1998) ; Agde (Nickels 1995) ; La Monédière pour le V^e s. (Nickels 1989) ; Montlaurès pour le IV^e s. (de Chazelles, Ugolini 2015 dir.).

²³ P. ex., *Dicocer en ligne*, s.v. GR-MONO.

²⁴ La Ramasse à Clermont-l'Hérault, Le Célessou à Fontès, L'Arnet à Nizas/Lézignan-la-Cèbe ; ou, sur l'autre rive du fleuve, Saint-Gervais à Plaissan, La Cure à Saint-Pargoire.

riphérie des agglomérations, qui semble à peu près systématique quelle que soit l'époque²⁵.

Il y a donc dans cet isolement une information intéressante. Ces fours témoignant d'un échec sans suite, leur emplacement traduit probablement la volonté de travailler dans la discrétion, peut-être pour soustraire à la vue une entreprise interdite ou pouvant être mal perçue. Les difficultés rencontrées par ces artisans confirmeraient le côté expérimental du site, tant elles seraient incompréhensibles s'ils avaient été experts des techniques de la céramique tournée depuis au moins deux générations ou s'ils avaient pu compter sur une aide avisée.

Le hasard fait peut-être mal les choses, mais il n'y a pas d'autre choix que de prendre acte de ce que montre ce contexte et du fait que les ateliers aboutis, attendus depuis les années 1960, restent absents. Autrement dit, l'hypothèse de la parfaite maîtrise technique des indigènes dans ce domaine avant les III^e/II^e s. est encore plus difficile à défendre aujourd'hui qu'à l'époque où elle a vu le jour.

Osons poser les questions qu'elle soulève.

Comment expliquer que l'unique atelier indigène connu pour la longue période qui va du VI^e s. aux III^e/II^e s. (qui correspondrait au plein développement des productions tournées indigènes) illustre des approximations telles qu'il n'a pas réussi à fonctionner ?

Pourquoi ces apprentis n'ont-ils pas bénéficié de l'aide de maîtres potiers expérimentés, indigènes ou grecs ?

Pourquoi ont-ils choisi un lieu d'arrière-pays, loin des habitats indigènes et encore davantage des établissements grecs ?

Pourquoi aucun atelier n'est-il découvert près des (ou dans les) agglomérations contemporaines, souvent libres de l'emprise immobilière moderne et où des fouilles se déroulent depuis longtemps ? Pourquoi les fours sont-ils mis au jour à Marseille et surtout à Béziers, où les fenêtres archéologiques sont rares et situées au hasard des projets immobiliers ?

Pourquoi les grands travaux de l'archéologie préventive des derniers vingt ou trente ans n'en ont-ils pas retrouvés le long de la bande côtière où ils sont supposés nombreux ? Et pourquoi, en revanche, ceux des deux derniers siècles avant notre ère, d'époque romaine et médiévale sortent régulièrement ?

La difficulté de répondre à ces questions suscite, finalement, la plus embêtante : est-ce si sûr que les indigènes ont produit des vases tournés dès le milieu du VI^e s. ?

La concentration de produits autorise-t-elle à localiser les ateliers ? N'obtiendrions-nous pas plutôt des localisations virtuelles par le mélange des notions d'«atelier» et de «son marché» ?

Ne faudrait-il pas envisager que le producteur puisse se trouver loin de son client, comme le montre d'ailleurs la diffusion des produits biterrois et massaliètes, ou que le potier ait placé son officine près de son meilleur client ?

N'y a-t-il pas lieu de concevoir que dans une ville grecque certains potiers aient parfois préféré développer une production moins soignée mais moins chère pour la vendre à un client particulier ? Qu'ils se soient spécialisés, au besoin, en fonction de la demande de ce client et des formes qu'il préférerait ?

Et, en restant sur l'hypothèse des productions tournées indigènes, pourquoi les vases non tournés ont-ils continué à être fabriqués et utilisés – au moins en partie et souvent en majorité – y compris dans des sites bien approvisionnés en vases tournés ?

Il ne faut pas négliger l'aspect commercial. La vaisselle tournée faisait partie de l'échange et avait un poids économique d'une certaine importance, si l'on en juge par les quantités distribuées par les deux sites producteurs avérés. Par conséquent, se peut-il qu'en réalité les Grecs du Midi n'aient eu aucun intérêt à ce que les indigènes deviennent autonomes ?

L'expérience du Mas de Pascal renseignerait alors sur le potentiel emploi d'ouvriers indigènes dans les officines grecques, où ils auraient vu la chaîne opératoire et appris certaines techniques, mais justement pas toutes, ce à quoi les maîtres potiers grecs ont pu/dû veiller afin de protéger leur savoir-faire et, par là, leur revenu.

Banaliser une activité hautement spécialisée en supposant que le transfert des compétences techniques des Grecs aux indigènes s'est produit rapidement, sans difficulté, voire avec le concours des potiers grecs eux-mêmes, comme couramment avancé dans les publications, n'est probablement pas une option raisonnable, qui de surcroît ne bénéficie d'aucun support concret pour le moment.

²⁵ Atelier de la Zac La Domitienne (vers 400-350) à 3 km du centre de Béziers (Olive, Ugolini, Ratsimba 2009) ; celui du Mas de Fourques (fin du III^e s.) à 4 km d'*Ambrussum* (Pancin, Ott 2010) ; ceux de Saint-Michel-du-Bagnas (deuxième moitié du II^e s.) à 5 km d'Agde (Gomez 2013) ; celui de Saint-Jean-du-Causse (première moitié du I^{er} s.) à 3 km de Montfo (Mauné, Sanchez 1999).

S'il est possible que dans le long terme l'obstacle technique ait perdu de sa force, il resterait à établir dans quelle mesure l'ouverture de tels ateliers se justifiait pour des sites dépassant rarement trois ou quatre hectares et accueillant chacun une communauté numériquement restreinte.

Fabriquer des vases tournés n'était pas un loisir. Une activité ponctuelle exercée par des potiers occasionnels pour satisfaire les besoins de quelques dizaines de familles est difficile à imaginer. Sans appui documentaire, il est également compliqué d'envisager le regroupement de l'activité en un lieu donné où les potiers auraient produit de quoi approvisionner plusieurs sites.

De plus, en regard de la complexité de la chaîne opératoire et du nombre de travailleurs diversement impliqués, la production ne pouvait se soustraire à l'impératif de sa rentabilité, forcément liée aux possibilités de vente et aux réseaux de distribution. Cet aspect est insaisissable entre sites indigènes, mais très évident entre ceux-ci et les villes grecques. Il expliquerait d'ailleurs aussi pourquoi même les petits établissements grecs du Midi ne se soient pas engagés dans ces productions et que seules les deux plus grandes villes, qui organisaient leurs productions et leur commerce, aient joué un rôle longtemps majeur²⁶.

Enfin, si l'hypothèse de la protection du savoir-faire grec se révélait opérante, ce que l'on finira par savoir un jour ou l'autre, elle expliquerait pourquoi, plus d'un siècle après l'installation des Grecs à Béziers, les potiers du Mas de Pascal n'avaient pas encore acquis l'expertise nécessaire au démarrage de leur entreprise et, en même temps, pourquoi les ateliers indigènes manquent encore à l'appel de l'archéologie dans tout le Midi, pour les grises monochromes comme pour toutes les autres céramiques tournées.

Daniela UGOLINI
mars 2019

²⁶ Sur ces questions, voir Ugolini à paraître.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin-Pradelle 1984** : ARCELIN-PRADELLE (C.) – *La céramique grise monochrome en Provence*. Suppl. 10 à la *RANarb*, Paris.
- Arcelin-Pradelle, Dedet, Py 1982** : ARCELIN-PRADELLE (C.), DEDET (B.), PY (M.) – *La céramique grise monochrome en Languedoc oriental*, *RANarb*, 14 : 19-67.
- Batut 1986** : BATUT (L.) – Sorgues, Mourre de Sève. *Notes d'information et de liaison, Direction des Antiquités PACA*, 3 : 172-173.
- Benoit 1965** : BENOIT (F.) – *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*. Paris. (Publ. des Ann. Fac. Lettres d'Aix-en-Provence, 43).
- Beylier et alii 2018** : BEYLIER (A.), GAILLEDROT (É.), CURÉ (A.-M.), DUBOSSE (C.), Howarth (L.), NIETO ESPINET (A.) – Banquets et rites collectifs au V^e s. av. J.-C. au sein de l'habitat de la Monédière à Bessan (Hérault) : caractérisation et signification d'une fosse hors norme et des dépôts associés. *Gallia*, 75 : 3-48.
- Claustres 1974** : CLAUSTRÉS (G.) – La céramique grise utilisée autrefois en Roussillon (du VI^e s. av. n. è. aux premiers siècles de n. è.). Dans *Le site antique de Ruscino*. Catalogue de l'exposition de Perpignan (29 janv.-28 févr. 1974) : 36-44. Perpignan.
- Cuomo di Caprio 1985** : CUOMO DI CAPRIO (N.) – *La ceramica in archeologia. Antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi d'indagine*. Rome.
- (de) Chazelles, Ugolini 2015 dir.** : DE CHAZELLES (C.-A.), UGOLINI (D.) dir. – *Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin du premier âge du Fer*. Lattes (*MAM*, 36).
- Dicocer¹** : PY (M.) (dir.) – *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée Nord-Occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes. (*Lattara* 6).
- Dicocer²** : PY (M.), ADROHER AUROUX (A. M.), SANCHEZ (C.) – *Dicocer². Corpus des céramiques de l'Âge du fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes. (*Lattara* 14).
- Dicocer en ligne** : <http://syslat.on-rev.com/DICER/Gailledrat,Taffanel,Taffanel2002dir> : GAILLEDROT (É.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) dir. – *Le Cayla de Mailhac (Aude). Les niveaux du premier âge du Fer (VI^e-V^e s. av. J.-C.)*. Lattes. (*MAM*, 12).
- Gailledrat, Solier 2004 dir.** : GAILLEDROT (É.), SOLIER (Y.) dir. – *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigean, Aude) aux VI^e-V^e s. av. J.-C. (Fouilles 1959-1979). Pech Maho I*. Lattes. (*MAM*, 19).
- Ginouvez, Mauné 1996** : GINOUEZ (O.), MAUNÉ (S.) – L'officine de Soumaltre à Aspiran (Hérault) : observations sur les structures artisanales et les productions. Dans *SFECAG, Actes du congrès international de Dijon* (16-19 mai 1996) : 313-330. Marseille.
- Giry 1965** : GIRY (J.) – La nécropole pré-romaine de Saint-Julien (commune de Pézenas, Hérault), *RÉLig.*, XXXI, 1-2 : 117-238.
- Giry, Jully, Solier 1967** : GIRY (J.), JULLY (J.-J.), SOLIER (Y.) – Les gobelets gris carénés, faits au tour, à l'âge du Fer languedocien. Dans *Hommage à Fernand Benoit. RÉLig.*, 33-1 : 217-244.
- Gomez 2000** : GOMEZ (É.) – L'enceinte fossoyée du site protohistorique du Mont-Joui à Florensac. *AEL*, 24 : 151-170.
- Gomez 2010** : GOMEZ (É.) – *Agde et son territoire*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, Aix-en-Provence.
- Gomez 2013** : GOMEZ (É.) – Les productions de vin et d'amphores tardo-hellénistiques à Saint-Michel (Agde, Hérault). Dans (OLMER F. éd.), *Itinéraires des vins romains en Gaule III^e-I^{er} siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*. Actes du colloque européen (Lattes, 30 janvier-2 février 2007) : 39-56. Lattes (*MAM*, hors-série 5).
- Gomez, Ugolini à paraître** : GOMEZ (É.), UGOLINI (D.) – Les premiers Grecs en France : les cas de Béziers I/Rhône. Dans (A. Esposito, A. Pollini éd.) *Naissance des cités : à l'aube des premières expériences urbaines*. Actes du Colloque de Dijon (8 nov. 2018), à paraître (*GALA*).
- Gomez, Ugolini, Cros 2018** : GOMEZ (É.), UGOLINI (D.), CROS (J.-P.) – Béziers. La plus ancienne ville grecque de France. *Archéologia*, 568 : 30-35.
- Hasaki 2002** : HASAKI (E.) – *Ceramic Kilns in Ancient Greece: Technology and Organization of Ceramic Workshops*. Thèse de doctorat, Université de Cincinnati (USA).
- Llinas, Robert 1971** : LLINAS (C.), ROBERT (A.) – La nécropole de Saint-Julien à Pézenas (Hérault). Fouilles de 1969 et 1970, *RANarb.*, IV : 1-33.
- Macario 2017 dir.** : MACARIO (R.) dir. – *Îlot des Chaudronniers, Béziers, Hérault. Rapport final d'opération archéologique*. Toulouse, HADES.
- Marichal, Rébé 2003 dir.** : MARICHAL (R.), RÉBÉ (I.) dir. – *Les origines de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales)*. Lattes (*MAM*, 16).
- Mauné 2001** : MAUNÉ (S.) – Les ateliers de potiers d'Aspiran dans l'Antiquité (I^{er}-III^e ap. J.-C). Bilan et perspectives. Dans *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*. Colloque de Sallèles d'Aude (27-28 septembre 1996) : 163-198. Besançon (Collection «*ISTA*», 760).
- Mauné, Sanchez 1999** : MAUNÉ (S.), SANCHEZ (C.) – Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du II^e et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce ? *RANarb.*, 32 : 125-145.
- Nickels 1978** : NICKELS (A.) – Contribution à l'étude de la céramique grise archaïque en Languedoc-Roussillon. Dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*. Actes du Coll. Intern. de Naples (6-9 juillet 1976) : 248-267. Paris-Naples (Centre Jean Bérard, II^e série, vol. V).
- Nickels 1980** : NICKELS (A.) – Les plats à marli en céramique grise monochrome de type roussillonnais. Dans *Ruscino I* : 155-162. (Suppl. 7 à la *RANarb*).
- Nickels 1987** : NICKELS (A.) – Le site protohistorique du Mont Jouï à Florensac, Hérault. *RAN*, 20,

1987 : 3-41.

Nickels 1989 : NICKELS (A.) – La Monédière à Bessan (Hérault). Le bilan des recherches. *DAM*, 12 : 51-120.

Nickels 1995 : NICKELS (A.) – Les sondages de la rue Perben à Agde (Hérault). Dans (Arcelin P., Bats M., Garcia D., Marchand G., Schwaller M. éd.) – *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels* : 59-98. Paris-Lattes. (*Études Massaliètes*, 4).

Nickels, Marchand 1976 : NICKELS (A.), MARCHAND (G.) – Recherches stratigraphiques ponctuelles à proximité des remparts antiques d'Agde. *RAN*, 9 : 45-62.

Olive, Ugolini 1997 : OLIVE (C.), UGOLINI (D.) – La Maison 1 de Béziers et son environnement (V^e-I-V^e s. av. J.-C.). Dans (D. UGOLINI dir.), *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes. VI^e-IV^e s. av. J.-C.* : 87-129. Aix-en-Provence (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).

Olive, Ugolini 2012 : OLIVE (C.), UGOLINI (D.) – L'économie de la Protohistoire. Dans (H. MARCHE-SI, M. SCHWALLER coord.), *Bilan de la recherche archéologique depuis 1995* : 66-77. Montpellier.

Olive, Ugolini, Ratsimba 2009 : OLIVE (C.), UGOLINI (D.), RATSIMBA (A.), avec la collab. de JANDOT (C.), WIÉGANT (J.-P.) – Un four de potier pour la cuisson de *pithoi* à Béziers (Hérault). Production, diffusion et fonction du *pithos* dans le Midi (VI^e-IV^e s. av. J.-C.). *Gallia*, 66 : 29-57.

Pancin, Ott 2010 : PANCIN (S.), OTT (M.) – Un four de potier du dernier quart du III^e s. av. n. è. au Mas de Fourques (Lunel, Hérault), *DAM*, 33 : 195-214.

Pezin 2004 : PEZIN (A.) – Les fours de potier du Mas de Pascal à Aspiran (Hérault). Dans (J.-P. DEMOULE dir.), *La France archéologique. 20 ans d'aménagements et de découvertes* : 115. Paris.

Ratsimba 2002 : RATSIMBA (A.) – *Les pithoi de Béziers : analyse d'une production et première approche de sa diffusion (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Mémoire de Maîtrise, Université d'Aix-Marseille I, Aix-en-Provence.

Ratsimba 2005 : RATSIMBA (A.) – *Le pithos en Gaule méridionale : production, diffusion et utilisation d'un mobilier d'origine grecque (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Mémoire de Master 2, Université d'Aix-Marseille I, Aix-en-Provence.

Rothé, Tréziny 2005 : ROTHÉ (M.-P.), TRÉZINY (H.) – *Marseille et ses alentours*. Paris (*Carte Archéologique de la Gaule*, 13-3).

Sourisseau 1997 : SOURISSEAU (J.-C.) – *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VII^e-début IV^e s. av. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, Aix-en-Provence

Taffanel, Taffanel 1967 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – Les poteries grises du Cayla II à Mailhac (Aude). Dans *Hommage à F. Benoit, RÉLig.*, XXXIII, 1-3 : 245-276.

Ugolini 1993 : UGOLINI (D.) – Civilisation languedocienne et ibérisme : un bilan de la question (VII^e-IV^e s. av. J.-C.). *DAM*, 16 : 26-40.

Ugolini 1997 : UGOLINI (D.) avec le concours de BORÉLY (M.) – Les oppida du bassin audois côtier :

questions de chronologie et de mobilier (VI^e s. av. J.-C.). Dans (D. Ugolini dir.), *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes. VI^e-IV^e s. av. J.-C.* : 157-172. Aix-en-Provence (*Travaux du CCJ*, 19).

Ugolini 2000 : UGOLINI (D.) – Consommer les aliments : boire, cuire et manger en Languedoc-Roussillon au cours de l'âge du Fer. Dans (R. BUXÒ et E. PONS dir.), *Els productes alimentaris d'origen vegetal à l'edat del Ferro de l'Europa occidental: de la producció al consum*. Actes du 22^e Colloque de l'AFEAF, (Girona, E, 21-24 mai 1998) : 389-400. Girona (*Sèrie Monogràfica*, 18).

Ugolini 2005 : UGOLINI (D.) – Les Ibères des Pyrénées au Rhône. Bilan de 20 ans de recherches. Dans *Mon Ibèric als països catalans. Homenatge a Josep Barberà i Farràs*. Actes du XIII Coll.loqui Intern. d'Arqueologia de Puigcerdà (E), Puigcerdà (14-15 novembre 2003). Puigcerdà, vol. I : 165-202.

Ugolini 2006 : UGOLINI (D.) – La céramique grise monochrome du Roussillon : les séries du Port 2 (475-400), (Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales). *AEL*, 30 : 55-69.

Ugolini 2015 : UGOLINI (D.) – L'identité face au commerce : exemples languedociens. Dans (R. ROURE éd.), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats*. Actes du colloque de Hyères (15-18 septembre 2011) : 229-238 Arles (*BiAMA*, 15).

Ugolini 2018 : UGOLINI (D.) – The Greeks West of the Rhone. Genesis, evolution and end of a Greek area. *Journal of Greek Archaeology*, 3 : 203-243.

Ugolini à paraître : UGOLINI (D.) – Les productions des Grecs du Midi : regards croisés. Dans (M. DANA, M. COSTANZI éd.), *Une autre façon d'être Grec : interactions et productions des Grecs en milieu colonial*. Coll. Intern. d'Amiens-Paris (novembre 2016), à paraître. (*Colloquia Antiqua*).

Ugolini et alii 1991 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.), MARCHAND (G.), COLUMEAU (P.) – Un ensemble représentatif du V^e s. av. J.-C. à Béziers, Place de la Madeleine, et essai de caractérisation du site. *DAM*, 14 : 141-203.

Ugolini, Olive 1988 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – Un four de potier du V^e s. av. J.-C. à Béziers, Place de la Madeleine. *Gallia*, 45 : 13-28.

Ugolini, Olive 1998 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.), avec la collab. de LE MEUR (N.), HASLER (A.), STERNBERG (M.), CANAL BARCALÀ (D.) – La ferme protohistorique de Sauvian (34). Casse-Diables, zone 2 (V^e-IV^e s. av. J.-C.). Dans (S. MAUNÉ dir.), *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule Méridionale*. Actes de la table-ronde de Lattes (mai 1997) : 93-119. Montagnac (*Protohistoire européenne*, 2).

Ugolini, Olive 2003 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – La place des importations étrusques dans le cadre de l'évolution du Languedoc centro-occidental côtier (650-300 av. J.-C.). Dans (C. LANDES, N. CAYZAC, V. LAISSAC, F. MILLET éd.), *Les Étrusques en France : archéologie et collections*. Catalogue de l'exposition au Musée archéologique Henri Prades, (Lattes, 31 octobre 2002-31 janvier 2003) : 35-48. Lattes.

Ugolini, Olive 2004 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – La circulation des amphores en Languedoc occidental : réseaux et influences. Dans (J. SANMARTÌ, D. UGOLINI, J. RAMON, D. ASENSIO éd.), *La circulaciò d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativus i anàlisi de contiguts*, Actes de la II Reuniò Internacional d'Arqueologia de Calafell, Calafell, 21-23 mars 2002) : 59-104. Barcelona (*Arqueomediterrània*, 8).

Ugolini, Olive 2006 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – De l'arrivée à la consommation : l'impact des trafics et des produits étrusques en Languedoc occidental. Dans *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias*. Atti XXIV° Convegno di studi etruschi ed italici (Marseille-Lattes, 26 settembre-1 ottobre 2002) : 555-581. Pisa.

Ugolini, Olive 2009 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – Sites grecs, sites indigènes. Essai sur le fonctionnement des habitats de l'Hérault occidental (VI^e-IV^e s. av. J.-C.). Dans (I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ DE SOTO, P. MAGUER dir.), *Habitats et*

paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique. Actes du XXXI^e Colloque Intern. de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007, Chauvigny) : 215-243. (Association des Publications Chauvinoises, Mémoire XXXV, tome II).

Ugolini, Olive 2012 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – Conclusions générales sur Béziers et le Biterrois. Dans Ugolini, Olive, Gomez 2012 dir. : 167-173.

Ugolini, Olive, Gomez 2012 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.), GOMEZ (É.) – Les productions de céramique et de terre cuite de Béziers I (600/575-300 av. J.-C.). Dans Ugolini, Olive, Gomez 2012 dir. : 109-124.

Ugolini, Olive, Gomez 2012 dir. : UGOLINI (D.), OLIVE (C.), avec la collab. de GOMEZ (É.), dir. – *Béziers*. Paris (*Carte Archéologique de la Gaule* 34/4).

Vial 2000 : VIAL (J.) – *La céramique grise monochrome de la nécropole de Saint-Julien à Pézenas (Hérault)*. Mémoire de Maîtrise, Université d'Aix-Marseille I, Aix-en-Provence.